

LE MOUVEMENT SABBATARIEN DE TRANSYLVANIE ET SES DESCENDANTS (2^{ème} partie)

CORNELIU G. FITZAI

(Berne)

Au début du XIX^e siècle, la nation américaine, en dépit de son sécularisme, de ses goûts exotiques et de ses excès¹, considérait d'être choisie par Dieu pour sauver l'humanité, en devenant le maître politique et religieux de la race humaine. La note dominante dans l'histoire américaine était le progrès, compris comme une marche ascendante vers un niveau de civilisation supérieur, qui devait, en retour, être partagé avec les nations moins fortunées². Or, l'accent mis sur l'amélioration de la société humaine, l'espoir placé dans l'avenir par la foi en un «millénium» de bonheur et la tentative de construire le paradis sur la terre, avec le concours actif et efficace de l'Église, allaient de pair avec la liberté religieuse largement accordée dans ce pays.

En effet, entre 1800 et 1834, les Églises et les groupes religieux qui s'étaient formés³ avaient cohabité en plus ou moins bons termes avec l'impérialisme

¹ La Révolution française eut un énorme retentissement aux États-Unis, où elle fut bien accueillie. H. Desroche, observateur et analyste en affaires religieuses, estime qu'en 1800, à peine 10% de la population étaient membres d'une Église, bien malade dans son ensemble. Voir H. Desroche, «Amérique religieuse ou religion de l'Amérique», in *«Revue d'histoire et de philosophie religieuses»*, Tome XL, Presses universitaires de France, Paris, 1960, p. 350.

² G.E. Olmstead, *Religion in America Past and Present*, Englewood Cliff, 1961, p. 70.

³ Entre 1800 et 1834, les «meetings» rassemblèrent des milliers de gens, et plus d'un million de personnes furent ajoutées aux Églises congrégationalistes, presbytériennes, baptistes ou méthodistes, dont des centaines de milliers de jeunes gens. De nouvelles sociétés missionnaires furent créées, et des prédicateurs itinérants, voyageant souvent à cheval, réconfortaient les croyants dans des «camps meetings», comme les méthodistes autrefois au cours des grands réveils. C'était l'occasion de retrouvailles pour les colons fermiers dispersés ou isolés pendant l'année par leurs labeurs. Le goût pour le spectacle et la tradition de «show» qui caractérisent les Américains donnaient à ces fêtes un aspect plus social que religieux, et les prédicateurs devinrent de véritables vedettes «revivalistes». Mais, à côté des échanges de marchandises, de produits, d'idées et de nouvelles, le croyant trouvait aussi, dans ces «foires», l'aspect frénétique et extatique, désordonné et convulsif du réveil. Celui-ci aboutit, dans ses manifestations émotives et ses débordements spiritualistes, à la formation de nombreux mouvements religieux indépendants et marginaux. Cf. Le R.E. Froom, *Movement of Destiny*, Review and Herald Publishing Association, Washington D.C., 1971, p. 48 et K.F. Mueller, *Die Frühgeschichte der Siebenten-Tages Adventisten*, Hildesheim, 1977, p. 15-19.

économique et territorial, dans sa phase conquérante, sur la base des réalisations sociales, culturelles et spirituelles⁴ collectives. Et ceci sous l'impulsion de fortes personnalités qui revendiquaient, à l'occasion, des prétentions charismatiques et de nouvelles interprétations de certains passages prophétiques des livres de Daniel et de l'Apocalypse. La plupart de ces groupes religieux étaient millénaristes, et comme nous venons de dire, avaient la certitude commune d'être des instruments choisis par Dieu pour conduire les hommes à la rencontre du Christ, dont le retour était attendu de manière imminente. C'est ainsi que, dans ce réveil religieux, prirent naissance de nombreuses associations évangéliques et de nombreux mouvements réformistes indépendants, qui en sont souvent la conséquence. C'est dans ce contexte que se dessina, à partir de 1833, la prédication du pasteur baptiste William Miller.

LE MOUVEMENT MILLENARISTE MILLERITE

En 1818, William Miller (1782–1849) fut interpellé par un texte biblique, Daniel 8,14, qui devait le marquer jusqu'à la fin de ses jours: «Encore 2300 soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié»⁵. A l'aide d'Ezéchiel 4,6, «Je te fixe un jour par année», il calcula que les 2300 jours annoncés correspondaient à 2300 ans et qu'ils avaient débuté le 21 mars 457 av. J.-C., l'année où l'ordre fut donné par Artaxerxés de reconstruire le Temple de Jérusalem et où Esdras partit pour réaliser ce projet (Esdras 6,14). Par conséquent, la dernière des 2300 années de la prophétie devait commencer au printemps 1843 et se terminer au printemps 1844.

Ses calculs furent exposés dans de nombreuses publications et prédications dans les «camp meetings» tenus durant les mois d'été de 1842 et 1843 sous une tente accueillant 4000 personnes⁶. Mais, en dépit de l'apparente solidité des démonstrations bibliques de Miller et de la conviction de son appel, les événements ne correspondirent pas à ses prédictions. L'année de la fin du monde (21 mars 1843–21 mars 1844) s'écoula sans que le Christ revînt et sans que la Parousie se réalisât.

⁴ K.S. Latourette, *History of the Expansion of Christianity*, Volume 4, New York, 1965, *op. cit.*, p. 389.

⁵ Chez les Juifs, Yom Kippour signifie «Jour du Pardon». Ce jour, le plus saint et le plus solennel du calendrier juif, encore appelé Grand Pardon, est fixé au 10 Tichri, au point culminant des dix jours de pénitence (pendant cette période, il faut faire des efforts pour s'améliorer: par le repentir, qui signifie «retourner» à Dieu en se détournant du mal et agir en homme de bien), qui commencent à Roch ha-chanah (nouvel an juif), célébré le 1^{er} et le 2 du mois de Tichri (le septième mois du calendrier religieux juif). Selon la tradition rabbinique, le 1^{er} Tichri est un jour de jugement pour le monde entier. Dans le Pentateuque, il est appelé Yom (ha-) Kippourim, «le Jour des Pardons» et le chabbat chabbaton, «chabbat des chabbats» ou «un chabbat de repos solennel». (cf. Lévitique 23,27–32; 25,9). G. Wigoder, *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf/Robert Lafont, Paris, 1996, p. 776, 1012, 1091–1095.

⁶ M. Maxwell, *Messagers pour le monde*, Edition Vie et santé (VS), Dammarie-les-Lys, 1999, p. 24, 25.

Samuel Snow, s'appuyant sur les études du chronologiste William Hales⁷ (1747–1831), et en désaccord avec les calculs de Miller, fit remarquer que la Pâque juive était le type des fêtes du printemps et que le Jour des expiations était le type principal des fêtes de l'automne, pour proposer une chronologie de la Parousie encore plus précise. Si la purification du sanctuaire représentait le jour du Grand pardon ou Yom Kippur (cf. Lévitique 16,29–34), selon l'épître aux Hébreux 8,1 et 9,11.12.24.28, Jésus-Christ était le véritable grand prêtre et, par conséquent, l'antitype qui achèverait la purification du sanctuaire. Jésus devait donc accomplir ce qui était annoncé pour l'aboutissement des 2300 jours/années de Daniel 8,14, à la date exacte du jour des expiations de Lévitique 23,27, «le dix de ce septième mois, qui est le Jour du Grand Pardon»⁸. En conformité avec les calculs des Juifs caraïtes⁹ pour l'année 1844, le dixième jour du septième mois de Tishri tombait le 22 octobre.

La nouvelle électrisa les croyants restés fidèles au mouvement millérite. Environ 2000 pasteurs et conférenciers d'horizons religieux différents annoncèrent partout la nouvelle date de la fin du monde. De l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud des Etats-Unis, les millérites distribuèrent des milliers de brochures à des personnes appartenant à toutes les classes sociales et à toutes les confessions. L'événement culminant de l'histoire annoncé pour le 22 octobre 1844 entraîna un mouvement religieux encore plus populaire que le précédent. Dans leur excès de zèle, des agriculteurs, des cultivateurs, des ouvriers, des mécaniciens, des hommes d'affaires, et même des juges et des magistrats, abandonnèrent leurs occupations et vendirent leurs biens¹⁰, se préparant pour le retour du Christ.

Le mardi 22 octobre 1844, les millérites priaient ensemble avec ferveur en groupes petits et grands, chez eux, sous les tentes, dans les foyers et dans les églises. Des personnes de leur entourage qui n'appartenaient pas auparavant au mouvement de réveil adventiste faisaient leur examen de conscience. Le soleil se leva et se coucha comme tous les jours; les horloges sonnèrent les douze coups de minuit; le 22

⁷ Le R.E. Froom, *The Prophetic Faith of Our Fathers: the Historical Development of Prophetic Interpretation*, tome III, Review and Herald Publishing Association (RHPA), Washington D.C., USA, 1950–1954, p. 329–337, dit que W. Hales, né en Irlande, était professeur de langues orientales et, en 1788, avait reçu l'ordination dans l'Église anglicane. En 1781, il devint chancelier de son diocèse. Il écrivit vingt-deux ouvrages, aussi bien sur l'astronomie, la théologie, la chronologie et la prophétie, plus de nombreux articles sur ces mêmes sujets.

⁸ Voir Lévitique 16,1, note, dans *La Bible TOB*, Les Editions du Cerf et Société biblique française, Paris, 1988, p. 241: c'est le Jour des expiations, en hébreu, Yom Kippour. Cette solennité était une grande purification et fournissait chaque année le moyen de libérer Israël des impuretés de toutes sortes, contractées du fait des nécessités de la vie ou par ignorance. C'était une liturgie du pardon des péchés, dans laquelle Israël exprimait en même temps sa vive conscience d'être pécheur et sa foi en un Dieu qui pardonne.

⁹ Le Caraïsme, littéralement, «scripturalisme», est une secte dissidente du judaïsme du VIII^e siècle qui rejette la tradition orale du Talmud et n'admet que l'autorité de la Bible. Voir G. Wigoder, *op. cit.*, p. 172, 173.

¹⁰ M. Maxwell, *op. cit.*, p. 38.

octobre 1844 était passé, et Jésus n'était pas revenu. L'accablement des adventistes, au matin du 23 octobre, fut indicible. Après ce jour fatidique, les fidèles étaient abattus, tristes, découragés, plus encore qu'après le premier désappointement¹¹.

À la suite de ce nouvel échec, les attaques contre les millérites se multiplièrent dans les Églises protestantes. Les enseignements de Miller furent condamnés, qualifiés de catastrophisme pessimiste. Dès lors, les ministres du culte et les membres d'église qui s'accrochaient à la doctrine adventiste du retour imminent du Christ commencèrent à être exclus de leurs Églises¹². Le mouvement millérite devint une communauté religieuse parallèle et séparée, sans avoir cependant d'organisation propre. Isolé de plus en plus, le mouvement se radicalisa, avec le slogan popularisé par Fitch: «Sortez de Babylone, mon peuple» (cf. Esaïe 48, 20a; Apocalypse 18, 4). Dès lors, toute Église qui refusait les vues des millérites devenait pour eux «Babylone». Le schisme entre les adventistes et non-adventistes était consommé.

LE MOUVEMENT ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR

Un petit groupe qui avait survécu à la cruelle déception du 22 octobre 1844 restait en contact avec les Baptistes du septième jour depuis mars 1844. Rachel Oakes et sa fille Delight, d'origine méthodiste, commencèrent à garder le sabbat biblique. Le pasteur méthodiste Frederick Wheeler, considéré comme le premier pasteur adventiste d'Amérique du Nord à observer le sabbat, transmet sa nouvelle conviction à Thomas M. Preble, baptiste du premier jour. Celui-ci en parla dans le périodique *Hope of Israel*, publié par son éditeur Joseph Turner à Portland, dans le Maine, en 1845, montrant que le septième jour devait être observé comme sabbat de Dieu, et non pas le dimanche. Le capitaine de navire Joseph Bates lut ce tract et devint le plus ardent défenseur du sabbat, suivi par le théologien millérite J.B. Cook et la famille d'Edward Andrews. En 1846, l'évangéliste James White et la méthodiste Ellen Harmon, tous les deux radiés de leurs anciennes Églises à cause

¹¹ «*Revue adventiste*», octobre 1994, p. 12.

¹² La démocratie d'Andrew Jackson, président des États-Unis (1829–1837), marqua son époque par la vision d'un millénium de paix et de progrès sur la terre, du rétablissement des Juifs en Israël et de la conversion de l'humanité. En effet, la multiplication des écoles du dimanche et des sociétés missionnaires ou bibliques semblait annoncer la perfection ultime de la race humaine. Des inventions incroyables renforçaient la conviction que le monde se tenait au seuil d'un âge d'or: bateaux à vapeur, éclairage au gaz, fabrication de gin à partir du coton, aliments en boîte, photographie, moissonneuses, locomotives à vapeur, etc. Même la théologie chrétienne du XIX^e siècle était orientée vers l'optimisme. Le Royaume de Dieu serait établi sur terre par l'œuvre des chrétiens. Le Christ reviendrait une fois le monde transformé. Le Professeur George Bush, de l'Université de New York, assura que le grand événement qui attendait le monde n'était pas sa désintégration matérielle, mais sa régénération morale. Voir G. Bush, *Reasons for Rejecting Mr Miller's Views on the Advent, With Mr Miller's Reply*, Boston, Joshua V. Himes, 15 avril 1844, p. 11.

de leur foi adventiste, en lisant le traité écrit par J. Bates sur *Le sabbat du septième jour*, furent amenés à accepter l'observation du septième jour comme jour de repos et d'adoration. Ainsi, le sabbat scripturaire devint pour eux un élément important dans l'ensemble des enseignements bibliques. Cette nouveauté allait se répandre comme une trainée de poudre parmi les rescapés millérites. En conséquence, l'union entre la croyance adventiste au retour de Jésus et l'observation du sabbat transmis par les baptistes du septième jour produisit le noyau doctrinal qui se trouve à la base de l'Église adventiste du septième jour d'aujourd'hui.

Au début, il y eut un isolement volontaire des premiers adventistes par rapport aux autres Églises. Avant de se lancer en tant que mouvement, ils s'attardèrent à consolider leur profession de foi, à affirmer leurs propres découvertes doctrinales et à en ajouter d'autres. Pendant 35 ans, ils restèrent en contact permanent avec les baptistes du septième jour, de qui ils apprirent leur savoir-faire dans l'organisation ecclésiale, tandis qu'ils tentaient d'unir leurs deux dénominations¹³.

Mais, si le dynamisme du mouvement millérite devenait contagieux pour beaucoup de membres sortis de la plupart des dénominations religieuses américaines, il était difficile pour les baptistes du septième jour d'entrer dans l'optique de ce mouvement. Il leur manquait la vision apocalyptique qui caractérisait les adventistes. En conséquence, le déclin de la croissance de l'Église baptiste du septième jour diminua de plus en plus leur influence sur le monde. Héritiers du mouvement sabbatarien transylvain et des enseignements de Kelpius et de l'école de ses érudits du Wissahickon, ils concentrèrent leur attention sur l'éducation, la culture et la morale, qui exigent de grandes dépenses financières¹⁴. Par contre, les adventistes du septième jour, sans avoir au départ l'expérience, l'éducation et le raffinement des baptistes du septième jour, mais avec l'enthousiasme, la ténacité et la confiance dans leurs recherches, ne cessèrent pas de progresser en attirant une grande majorité de baptistes du septième jour dans leur camp¹⁵.

Entre 1845 et 1850, la première génération adventiste venait du milieu rural. Ses zones d'implantation naturelles étaient de préférence les fermes situées dans les territoires de la Nouvelle Angleterre autour de Portland, Paris, Boston, Oswego et Rochester. Leur objectif premier se résumait à consoler, à fortifier et à apporter leurs nouvelles convictions aux disciples de Miller déçus de leur échec. A partir de ce noyau originaire, les croyances adventistes se diffusèrent dans le cadre d'un mouvement général, du Nord à l'Ouest et au Sud du continent Nord-américain¹⁶.

¹³ Mais comme il était très difficile pour les baptistes du septième jour de garder le rythme du mouvement adventiste, par manque d'élan et d'énergie, au lieu de s'unir par fusion, les liens existant entre eux avaient pratiquement disparu après 1879.

¹⁴ "Review and Herald", 20 novembre 1879, p. 164.

¹⁵ *Idem*, 11 décembre 1879, p. 188.

¹⁶ Voir A.W. Spalding, *Origin and History of Seventh-day Adventists*, Vol. 2, RHPA, Washington D.C., 1962, p. 170-180.

Les années suivant 1855, le mouvement adventiste consolida ses principaux points distinctifs et ses croyances fondamentales: l'observation du sabbat du septième jour, la doctrine du sanctuaire céleste, la conviction de l'action du don de prophétie dans ses rangs et la préparation au retour imminent du Christ. A partir de son organisation administrative en 1863 et jusqu'à nos jours, l'Église adventiste ne cessa pas de sonder les Ecritures et les témoins de l'Église chrétienne à travers son histoire, pour arriver à une meilleure perception des enseignements bibliques. En accord avec les Églises traditionnelles sur les déclarations doctrinales essentielles et dans un climat de recherche appliquée, l'Église adventiste donna peu à peu les lignes directrices aux croyances fondamentales de sa foi. Comme elle est consciente que la compréhension est progressive, elle n'a pas de *credo*. C'est pourquoi les points majeurs de la doctrine adventiste sont susceptibles d'être révisés et de trouver de nouvelles formulations lors des assemblées mondiales périodiques¹⁷.

La passion pour l'étude approfondie de la Bible, et tout particulièrement des livres de Daniel et de l'Apocalypse, mit en ébullition le Mouvement adventiste. Les adventistes se découvrirent eux-mêmes protagonistes dans les messages d'Apocalypse 14,6–12. L'«Évangile éternel» devait être proclamé par eux à l'échelle mondiale, «à toute nation, tribu, langue et peuple». Poussés par le sentiment de l'urgence de communiquer au monde ce message, en 1846, ils publièrent un journal aux conséquences bénéfiques pour la croissance du groupe. Depuis, la page imprimée réunit les éléments dispersés de ce mouvement, en élimina les tendances fanatiques et donna une forte impulsion à sa croissance.

Avec le temps, la croissance du nombre des membres et des ressources, la construction de chapelles et le développement des publications exigèrent une organisation administrative solide. Une fois que la base d'une telle organisation fut posée en 1863, ajouter l'infrastructure, composée de cinq grands niveaux, avec ses départements correspondants, n'était qu'une question de besoin et de temps¹⁸. Un

¹⁷ La dernière formulation date de leur assemblée mondiale tenue à St. Louis, Missouri, en 2005. Nous reproduisons ici les 28 croyances fondamentales de l'Église adventiste, comme reflet authentique de sa foi : 1. Les saintes Ecritures, 2. La Trinité, 3. Le Père, 4. Le Fils, 5. Le Saint-Esprit, 6. La création, 7. La nature de l'homme, 8. Le grand conflit, 9. Vie, mort et résurrection du Christ, 10. L'expérience du salut, 11. Croître en Christ, 12. L'Église, 13. Le reste et sa mission, 14. L'unité du corps du Christ, 15. Le baptême, 16. La sainte Cène, 17. Les dons spirituels et les ministères, 18. Le don de la prophétie, 19. La loi de Dieu, 20. Le sabbat, 21. La gestion chrétienne de la vie, 22. L'éthique chrétienne, 23. Le mariage et la famille, 24. Le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste, 25. Le retour du Christ, 26. La mort et la résurrection, 27. Les mille ans et la fin du péché, 28. La nouvelle terre. Voir Yearbook 2006, for the *Office of Archives and Statistics* General Conference of Seventh-day Adventist, Review and Herald Publishing Association, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, Maryland, USA, 2006, p. 5–8.

¹⁸ L'Église adventiste, au niveau mondial, a adopté le système fédératif ou presbytérien de gouvernement. L'Église adventiste de Roumanie fonctionne sur le même système, décrit comme «représentatif» dans le *Manuel de la communauté* (Manuel d'Église). Le gouvernement de l'Église est partagé entre les membres de l'église locale et une assemblée formée de représentants des diverses

programme missionnaire mondial fut, pour les pionniers de ce mouvement, l'objectif suivant¹⁹. L'Église adventiste allait franchir les océans et s'implanter partout dans le monde. Dotée d'une grande vitalité et d'une volonté d'expansion, cette Église réussit de manière progressive à s'implanter sur tous les continents, et même dans les îles les plus éloignées²⁰.

EN EUROPE

De gré ou de force, l'Histoire reconnaît le polonais Michael B. Czechowski (1818–1876) comme le premier missionnaire qui apporta le message adventiste en Europe. Il reste l'une des personnalités les plus controversées et les plus pittoresques de l'histoire adventiste. Ordonné prêtre catholique à Varsovie en 1843, il fut mis sur la «liste noire» par les autorités russes occupant son pays, et sa vie fut menacée²¹. Il se rendit d'abord en France, puis en Suisse (1849), ensuite à Bruxelles, mais pas pour longtemps, car, comme à Paris, les Jésuites n'allaient plus le lâcher. Il fut dénoncé au gouvernement pour des raisons politiques, et il dut s'enfuir de nouveau, cette fois-ci à Londres. En 1851, le pasteur baptiste Nunn, de la *Zion Church*, et Lord Dudley Stuart, fondateur de la Société littéraire polonaise, le prirent en charge et lui procurèrent un billet pour New York²². La Mission baptiste lui offrit alors

églises composant l'organisation entière, dans laquelle les pasteurs ou ministres sont égaux entre eux. L'unité de base, qui est l'église locale, détient donc l'autorité dans la répartition des pouvoirs. L'exécutif, à tous les niveaux de l'organisation, est confié à un comité. Le président préside, et le comité décide. Mais, dans le langage adventiste, l'appellation «président» n'a rien à voir avec le système monarchique ou présidentiel. L'Église adventiste ne calque pas son gouvernement sur les modèles des institutions politiques. Formée à l'époque jacksonienne, l'Église adventiste est héritière d'une pensée profondément démocratique, qui considère Jésus-Christ comme son seul chef. En partant de la base vers le sommet, l'Église adventiste est composée de cinq grands rouages: l'église locale, la fédération d'églises, l'union de fédérations, la division, la Conférence générale.

¹⁹ En 1863/1864, Isaac Sanborn prêchait dans le Minnesota. En 1868, Daniel Bourdeau et J.-N. Loughborough se trouvaient en Californie pour faire de l'évangélisation. Le 14 mai 1864, M.B. Czechowski s'embarqua pour l'Europe, et, quelques années plus tard, son premier converti en Suisse, Jacques Erzberger, vint en Amérique pour apprendre le travail missionnaire. Ensuite, il fut nommé pasteur, et, à partir de 1870, Erzberger travailla comme missionnaire en Europe, suivi par John N. Andrews en 1874.

²⁰ L'Annuaire statistique de 2006, publiant les données statistiques de 2005, indique un total de 14.256.252 membres de l'Église adventiste dans le monde, 58.919 églises et 15.381 pasteurs consacrés. Dans le domaine de l'éducation, il y a 6845 écoles d'église, 101 collèges et universités, 1385 écoles secondaires, 5322 écoles primaires avec 1.293.758 inscriptions. Le domaine sanitaire englobe 167 hôpitaux, 407 cliniques et dispensaires, 124 écoles sanitaires et centres de gériatrie, ainsi que 34 orphelinats. L'industrie alimentaire possède 28 fabriques d'aliments diététiques. Les publications adventistes sont assurées en 347 langues et dialectes par 57 maisons d'édition.

²¹ J. Vuilleumier, «Premiers jours de l'œuvre en Europe», in «*Revue adventiste*» du 1^{er} mai 1939, p. 1.

²² M.B. Czechowski, *Thrilling and Instructive Developments: an Experience of Fifteen Years as a Roman Catholic Clergyman and Priest*, Boston, 1862, p. 224.

un emploi pour travailler comme missionnaire parmi les Canadiens de langue française à Clinton, dans l'Etat de New York. Consacré pasteur par l'Église baptiste en 1854, avec son zèle infatigable, il transformait les foules, et la communauté dont il était responsable passa par un profond changement.

En 1856, Czechowski entendit pour la première fois de sa vie le message adventiste sur le retour du Christ et fut très impressionné par l'exposé de James White lors d'une conférence à Perry's Mills. Il étudia attentivement les Ecritures, tout en comparant ce nouvel enseignement avec la confession de foi baptiste²³. Convaincu pleinement par les nouvelles lumières sur les prophéties et par la doctrine du sabbat, il décida de devenir adventiste. Czechowski fut baptisé en 1857 dans l'église de Findlay par Merritt-E. Cornell²⁴, un évangéliste millérite gagné en 1852 au sabbat du septième jour par Joseph Bates. Après l'organisation de la Conférence générale des églises adventistes en 1863, Czechowski demanda au pasteur Loughborough de proposer son nom au comité exécutif pour qu'on le charge de créer une mission en Europe²⁵. Comme la réponse fut négative, parce que l'Église ne pouvait pas encore se permettre de soutenir une mission en Europe²⁶, Czechowski se rendit auprès des membres de l'Advent Christian Church (Chrétiens de l'avènement), leur exposa son rêve, et obtint leur confiance et le soutien financier qu'il cherchait pour retourner en Europe.

Arrivé en juillet 1864 sur territoire italien, Czechowski commença sa mission dans les communautés vaudoises du Piémont et dans la petite ville de Torre Pellice en préparant au ministère deux hommes capables, J.D. Geymet et Francis Besson²⁷. Catherine Revel (1830–1930) est considérée comme la première personne convertie à l'Église adventiste du septième jour en Europe. En septembre 1865, Czechowski quitta l'Italie, à cause de l'hostilité contre ses projets évangéliques, et s'établit en Suisse²⁸. Il y créa un centre d'évangélisation dans la commune de Grandson, près d'Yverdon²⁹. Parmi son auditoire, un jeune homme instruit, l'Alsacien Jean-David Hanhardt, s'intéressa au message adventiste et accepta même d'embrasser le ministère évangélique et d'accompagner Czechowski dans ses voyages missionnaires en Allemagne, en Hollande et en Belgique.

²³ "The World's Crisis", 5 avril 1864, p. 11. Cette revue était éditée par l'Advent Christian Church (Chrétiens de l'avènement), groupe chrétien composé d'anciens millérites qui rejetaient le sabbat et le message du sanctuaire, mais qui reconnaissaient le sommeil des morts. Ils s'étaient organisés en 1860, l'année où les adventistes du septième jour se choisirent un nom. Miles Grant, éditeur de cette revue, permit à Czechowski d'utiliser les colonnes de ce périodique pour solliciter des fonds.

²⁴ "Review and Herald", 13 août 1857, p. 120.

²⁵ *Idem*, 9 février 1864, p. 84–87.

²⁶ *Idem*, 11 janvier 1870, p. 21, 22 et 8 juillet 1873, p. 29.

²⁷ "Advent Herald", 7 février 1865, p. 21; 28 février 1865, p. 34; 26 décembre 1865, p. 205.

²⁸ *Idem*, 3 octobre 1865, p. 157; *idem*, 10 octobre 1865, p. 161.

²⁹ *Idem*, 24 octobre 1865, p. 169.

Un ami d'Italie, le Comte Pier Guicciardini³⁰, fournit à Czechowski l'argent nécessaire pour acheter une presse, avec toutes les fournitures nécessaires à l'impression de son journal:

*L'Évangile éternel et l'accomplissement des prophéties sur la venue du Sauveur*³¹. Ce journal, il l'envoya ensuite partout: en Suisse, en Hongrie, aux États-Unis, en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande, en Scandinavie et en Pologne. A Tramelan, il baptisa quelques personnes et fonda la première église adventiste de Suisse. Cependant, Czechowski, n'avait rien dit de l'existence des adventistes du septième jour aux États-Unis à ses paroissiens. Albert Vuilleumier, l'ancien de l'église, qui connaissait juste assez d'anglais pour comprendre avec l'aide d'un dictionnaire, trouva dans la chambre de Czechowski un exemplaire du journal *Review and Herald* du 16 juillet 1867, et apprit qu'il y avait aux États-Unis des adventistes observateurs du sabbat. Il écrivit une lettre en français à Uriah Smith, le rédacteur de la revue, pour l'informer qu'en Suisse et au Piémont, il y avait une cinquantaine d'observateurs du sabbat³². La joie des Américains, à Battle Creek, en apprenant l'existence d'observateurs du sabbat en Suisse, ne fut pas partagée par Czechowski, car il allait perdre le soutien financier de ses amis américains non adventistes.

En 1869, Czechowski quitta définitivement la Suisse pour se rendre vers l'Europe de l'Est, en Austro-Hongrie, à Budapest et en Transylvanie. Il arriva en Hongrie sur la recommandation de son ami exilé en Italie, le révolutionnaire Lajos Kossuth (1802–1894), qu'il avait rencontré pendant son travail d'évangélisation dans les environs de Turin³³. Kossuth était entouré de personnalités politiques

³⁰ Le Comte Pier Guicciardini était un catholique que la lecture de la Bible avait amené au protestantisme en 1836, et qui, en 1851, fut arrêté par la police, avec d'autres amis, dans une réunion clandestine, parce que prier et étudier la Bible étaient interdits par le gouvernement. Incarcéré, ensuite expulsé, le Comte se rendit en Angleterre et fut baptisé par les plymouthistes. Rentré en Italie, il s'occupa d'un mouvement, «Chiesa dei Fratelli». L'incident est publié dans «L'Évangile éternel» du 9 janvier 1867, p. 83, nouvelle revue imprimée par Czechowski.

³¹ Les premiers numéros parurent à Grandson du 6 juin au 28 septembre 1866; les suivants à Saint-Blaise, près de Neuchâtel, du 3 octobre au 25 décembre 1866; puis à La Neuveville, du 31 décembre au 6 février 1867; et, finalement, à Comaux, du 20 février 1867 au 25 décembre 1868. Cf. A.-F. Vaucher, *M.-B. Czechowski (1818–1876)*, Imprimerie Fides, 74160 Collonges-sous-Salève, 1976, p. 29.

³² D.F. Neufeld, J. Neuffer, R.F. Cottrell, *Seventh-day Adventist Encyclopedia* (SDAEncy), Commentary Reference Series, Volume 10, Review and Herald Publishing Association, Washington D.C., 1966, p. 1384. Cette fameuse lettre est toujours recherchée des deux côtés de l'Atlantique, mais sans résultat.

³³ L'intérêt de Kossuth pour Czechowski exige encore des éclaircissements. Toutefois, les antécédents politiques et patriotiques de Czechowski expliquent qu'il avait pu se lier d'amitié avec Lajos Kossuth (1802–1894), patriote et homme politique hongrois. Ce dernier fut le chef de l'insurrection de 1848; il se rendit maître de la Hongrie et fit voter la déchéance des Habsbourg. Il fut vaincu par les Russes et contraint à l'exil en Italie, près de Turin. D'Italie, Kossuth avait préparé le chemin de Czechowski pour son futur voyage en Hongrie. Voir S.D. Popa, *Biografii ale pionierilor Bisericii adventiste din România*, vol. I, Grafix Print, Bucuresti, 1995, p. 70.

italiennes et étrangères, des révolutionnaires, certains des anciens amis de Czechowski. A Pest, ce dernier forma cinq petits groupes de personnes intéressées par le message adventiste. En Transylvanie, invité aussi par un groupe d'anciens amis polonais, il visita aussi la Bucovine et Cernauti, et prêcha le message adventiste dans plusieurs localités comme Lunca, Turda, Pata, Cojocna, Cluj, Gherla, Bistrita, Beclean, etc.

EN ROUMANIE

En été 1870, Czechowski traversa les Carpates pour se rendre en Roumanie. A Pitesti, il transforma la maison de son hôte Toma Aslan en centre d'évangélisation. Par ses conférences bibliques, il entreprit un solide travail d'implantation systématique, en profondeur et de longue durée, du message adventiste³⁴. Avant son départ en 1875, Toma Aslan fut nommé responsable de la première église adventiste de Roumanie.

Après cinq ans de travail intensif sur le même lieu, Czechowski prépara son voyage de retour en Suisse pour informer ses collègues européens et américains du travail effectué dans son champ missionnaire de Roumanie. Mais l'hiver 1875/76 porta le coup de grâce à son existence mouvementée. Il fut découvert inconscient dans une rue de Vienne et transporté dans un hôpital psychiatrique de cette ville³⁵. Le 25 février 1876, Czechowski mourut, âgé de 57 ans, dans une solitude et une misère effroyables, pour cause officielle d'«épuisement»³⁶. Il fut enterré dans une des fosses communes, lieu qui reste anonyme pour la postérité³⁷.

Toma Aslan, toujours sans nouvelles de son ami et père spirituel, M.-B. Czechowski, prit contact avec le Mouvement adventiste en Suisse. Dans une lettre écrite en 1881, il fit un court rapport signalant l'existence d'une communauté adventiste qui gardait le sabbat biblique en Roumanie, grâce au travail missionnaire effectué pendant plusieurs années à Pitesti par le Pasteur Czechowski³⁸.

Suite à sa lettre, Toma Aslan reçut l'invitation d'assister à l'assemblée générale des adventistes européens à Bâle, tenue en octobre 1883, et y fut informé

³⁴ «Les Signes des temps», n° 11, mai 1884, p. 38.

³⁵ «Revue adventiste», mai/juin 1922, p. 117.

³⁶ Une lettre adressée à Jacques Frei mentionne que les archives de Vienne contiennent les données suivantes: Date d'inscription: 25 février 1876. Nom: Michael Czechowski. Age: 57 ans. Cause du décès: épuisement. Domicile et lieu du décès: inconnus. Constatation de l'hôpital psychiatrique. Voir Magistratsabteilung 67 – Archiv – Rathaus, 1082 Wien. Im Totenbeschauptokoll, 1876, Band 333, A–E, fol. 292.

³⁷ Il reste encore des questions sans réponse: Pourquoi était-il seul à Vienne? Où était son épouse Mina à ce moment ?

³⁸ D.S. Popa, *op. cit.*, *Biografii ale pionierilor Bisericii advente din România*, Vol. II, București, 1997, București, 1997, p. 91.

du sort tragique de Czechowski. En tant que seul représentant de l'œuvre adventiste en Roumanie, Aslan demanda impérativement des publications en roumain pour appuyer l'avancement de l'œuvre adventiste dans son pays. Les dirigeants de la Conférence générale des églises adventistes lui permirent de publier un journal adventiste destiné à la Roumanie³⁹. *Adevarul Prezent* (La vérité présente) parut à Bâle en janvier 1884.

Après la mort prématurée de J.N. Andrews, rédacteur en chef de la revue *Les Signes des temps* à Bâle en 1883, la Conférence générale tenue en novembre/décembre 1885 à Battle Creek, aux États-Unis, décida d'envoyer en Europe le pasteur Louis Richard Conradi, d'origine allemande, pour travailler en Allemagne, dans les pays germanophones et parmi les colonies allemandes⁴⁰ en Europe de l'Est.

Arrivé en Suisse au début de l'année 1886, Conradi commença à donner des conférences publiques à Lausanne, en collaboration avec J. Erzberger et Emil E. Frauchiger (1865–1947)⁴¹. En peu de temps, il y organisa une église germanophone. Mais, géographiquement, la Suisse était devenue trop petite pour ses activités missionnaires⁴², et, politiquement, les lois en Allemagne semblaient plus favorables aux projets adventistes. Conradi considérait que l'Allemagne était un pays idéal pour la diffusion des publications adventistes et qu'il était nécessaire d'y implanter des écoles pour la formation des prédicateurs et des colporteurs. Son rêve était d'évangéliser le continent entier, et, les yeux déjà fixés plus au-delà du Rhin et du Don, il se prépara pour de longs voyages.

Réaliste et pragmatique dans ses actions, Conradi partit d'abord à la recherche des sabbatariens et des adventistes allemands en Rhénanie ; ensuite, il contacta les colons allemands de Russie⁴³. Il traversa l'Autriche et la Hongrie en chemin de fer, et, en juin 1886, la Roumanie. Au passage, il visita l'église adventiste de Pitesti, fondée par Czechowski et le pasteur Toma Aslan, ainsi que les villes de Bucarest et de Galati.

En 1890, il poursuivit son itinéraire vers la capitale de la Transylvanie pour retrouver la trace des sabbatariens. A Cluj, il contacta le professeur d'Histoire de l'Église, János Kovacs, directeur du séminaire théologique des Unitariens, qui était bien informé sur l'histoire de ce Mouvement. Les informations de Kovacs l'amènèrent dans le petit village de Bözöd-Ujfalú (Bezidiul Nou), où il trouva encore les derniers témoins de ce que fut ce Mouvement⁴⁴. Il mit en évidence cet

³⁹ «Les Signes des temps», novembre 1883, p. 272.

⁴⁰ «Les Signes des temps», décembre 1885, p. 189.

⁴¹ D.F. Neufeld, J. Neuffer, R.F. Cottrell, *op. cit.*, p. 422.

⁴² «*Der Adventbote*», 1^{er} juillet 1931, p. 196.

⁴³ «*Review and Herald*», 7 décembre 1886, p. 763, 764.

⁴⁴ L.R. Conradi, *Die Geschichte des Sabbats und des ersten Wochentages*, Hamburg, 1912, p. 630–632. Le sort des sabbatariens de Transylvanie, qui, depuis, des siècles, gardaient le sabbat biblique, suscita l'intérêt de Conradi. Mais, il lui manquait le temps nécessaire pour une enquête

héritage historique européen en parlant très souvent et avec conviction à ses étudiants de l'école missionnaire de Hambourg (1889) et du séminaire de Friedensau (1899), appartenant à différentes ethnies, de l'«adventisme autochtone» apparu en Europe bien plus tôt que dans le Nouveau Monde⁴⁵.

Dès son retour à Cluj, Conradi rendit visite à l'un de ses amis germano-hongrois, Johann Rottmayer, employé comme colporteur de la Société biblique britannique et étrangère. Rottmayer travaillait à ce moment comme missionnaire et prédicateur laïque baptiste en Hongrie et en Transylvanie. Très attentif au message de Conradi, Rottmayer accepta avec empressement le message adventiste, avec toute sa famille⁴⁶. Après leur baptême, ils devinrent le noyau de la diffusion adventiste en Hongrie et en Roumanie. Ainsi, Conradi ouvrit une nouvelle voie au message adventiste en Transylvanie pour ranimer la flamme sur le sabbat biblique, éteinte sur ces territoires depuis le temps des sabbatariens.

En Dobroudja, les premiers pionniers à répondre à son appel furent l'ancien de l'église baptiste de Cobadin, Andreas Seefried (1891), et Gerhard Perk, colporteur de la Société biblique britannique et étrangère, suivis par beaucoup d'autres colons allemands⁴⁷ émigrés sur les bords de la Mer Noire, sur les bords du Danube, à Tulcea, Galati, etc.

La plupart des prédicateurs de la première génération adventiste étaient des Allemands. Ceci explique que les premiers adventistes en Europe de l'Est étaient presque exclusivement des colons allemands, qui, vu leurs particularités linguistiques, culturelles et juridiques, trouvaient leur chemin plus facilement et plus rapidement dans l'Église adventiste que les membres de l'Église orthodoxe ou autre.

C'est pour cela qu'en Transylvanie, les noms allemands de nombreux missionnaires adventistes autochtones sont: Wilhem Johannes Tentesch (?-1930), Michael Gehann (1893-1965), Johann Bauer (1890-1958), Peter H. Herman (1889-1969), Wilhelm Steinmeier (1890-1961), Johann Dengel (1899-1975), Johann Prewlitz (1905-1965), etc.

approfondie et trouver le fil conducteur et les liens-relais entre les trois communautés multinationales en tant que mouvements religieux de même spécificité et de même origine apparus aux XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles. Il était plein d'admiration pour ces sabbatariens, qui, autrefois, avaient émigré aux Etats-Unis pour former l'Église baptiste du septième jour, les précurseurs de l'Église adventiste du septième jour. Il était particulièrement émerveillé par les œuvres artistiques, littéraires et théologiques du savant Johannes Kelpius, de Transylvanie, découvertes pendant ses voyages missionnaires parmi les colons allemands de Pennsylvanie. Ce sont les écrits de cet homme remarquable, véritable adventiste avant la lettre, Magister Kelpius, qui l'avaient influencé, inspiré et soutenu, par ses conceptions scientifiques, sociales, pédagogiques et théologiques, et dans sa propagation du message adventiste à travers le monde.

⁴⁵ D. Heinz, *Ludwig Richard Conradi, Missionar der Siebenten-Tags-Adventisten in Europa*, Band 2, „Archiv für internationale Adventgeschichte“, Verlag Peter Lang, Frankfurt-am-Main, Bern, New York, Paris, 1987, p. 56.

⁴⁶ „*Review and Herald*“, 13 décembre 1892, p. 773.

⁴⁷ „*Zions-Wächter*“, 5 janvier 1903, p. 3, 4.

Cependant, en Moldavie et en Valachie, des personnalités autochtones les plus marquants du premier échelon furent des pasteurs adventistes d'ethnie roumaine, à savoir: Petre Paul Paulini (1882–1953), Stefan Demetrescu (1882–1973), Arthur Vacareanu (1902–1990), etc., bien que toujours soutenus par un personnel qualifié allemand et américain.

À la fin du XIX^e siècle, en Transylvanie, Moldavie et Valachie, l'Église adventiste comptait 2473 membres groupés en 121 communautés.

Pendant l'époque de la Grande Roumanie (1918–1939) et jusqu'avant la Seconde Guerre mondiale, le Mouvement adventiste du septième jour, par l'intermédiaire de son clergé autochtone et étranger, avait réussi son implantation dans les provinces unies en un seul royaume sous le roi Ferdinand.⁴⁸

Sur le plan européen, l'Église adventiste s'était organisée en trois divisions: la Division de l'Europe du Nord, avec son siège en Angleterre; la Division de l'Europe centrale, avec son siège en Allemagne; et, la Division de l'Europe du Sud, avec son siège en Suisse. La Roumanie faisait partie de la Division de l'Europe du Sud⁴⁹. En dépit des bouleversements qui préparaient la Seconde Guerre mondiale, les statistiques de l'Église adventiste de Roumanie, en 1939, donnent le chiffre de 19.379 membres, répartis dans six fédérations, avec 549 églises, un total de 191 pasteurs⁵⁰, un nouveau séminaire théologique fondé en 1921 et une maison d'édition inaugurée en 1923. Mais, malgré ses débuts impétueux et passionnés, ainsi que son zèle évangélique, les troubles politiques, sociaux et économiques, culminant dans la Seconde Guerre mondiale, freinèrent brusquement cet élan.

En septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclata, et les membres de l'Église adventiste en Roumanie passèrent pour la deuxième fois par la tragédie d'un conflit armé. Le Décret-loi n° 927 du 30 décembre 1942 rendit illégales toutes les associations religieuses et les sectes existant dans le pays. L'Église adventiste ne fit pas exception. C'était un moyen de répression extrême pour forcer les membres de l'Église adventiste à renoncer au sabbat et à revenir à l'Église orthodoxe. Pendant un certain temps, l'Église fut dissoute, son patrimoine culturel confisqué, et elle dut survivre dans la clandestinité. Pendant cette période de

⁴⁸ Dan Berindei, *Les Roumains et la France au carrefour de leur modernité*, Etudes danubiennes, Tome XVIII/1–2, Directeur de publication: J.-P. Bled, Imprimerie Lienhart, p. 220.

⁴⁹ À la Division Sud-européenne furent assignés: la France, la Belgique, le Luxembourg, la Suisse, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Yougoslavie, la Roumanie, tout le Nord de l'Afrique, la plus grande partie du Cameroun français, l'Afrique occidentale, ainsi que Madagascar, l'Île Maurice et un grand nombre de petites îles. La grande majorité de la population (200.000.000 d'habitants) de ces pays était des catholiques romains ou des orthodoxes. A la fin de l'année 1928, lorsque la Division Sud-européenne fut organisée, le nombre d'adventistes dans tous ces territoires avait atteint 14.644, dont 8291 appartenaient à la Roumanie. Voir le rapport de A.V. Olson dans la «*Revue adventiste*», août 1946, p. 1.

⁵⁰ «*Statistical Report for 1932*», *op. cit.*, p. 16.

persécutions, plusieurs salles de cultes furent transformées en théâtres ou en ateliers⁵¹. Le séminaire et la maison d'édition furent saisies, et les propriétés de la dénomination confisquées. Même le mobilier de certaines chapelles, y compris les archives, fut détruit ou emporté. C'est pourquoi, dans nos recherches, nous n'avons pas trouvé de rapports détaillés pour les années allant de 1940 à 1948.

Les traumatismes des deux guerres mondiales produisirent des tensions supplémentaires et un clivage décisif à l'intérieur de la communauté adventiste. L'inexistence en Europe d'un statut acceptant le principe de l'objection de conscience ou d'un service civil de remplacement du service militaire, comme aux Etats-Unis, déboucha, en Roumanie comme ailleurs, à la formation d'un groupe adventiste pacifiste et d'opposition appelé «Mouvement de réforme», qui finit par se séparer de l'Église-mère⁵².

Suite à l'abolition de la monarchie, et à partir de 1948, l'Église adventiste du septième jour se trouva sous un régime de dictature communiste typique d'une république satellite de l'URSS. Le peuple roumain fut trahi dans ses espérances et abandonné par ses alliés occidentaux à ses nouveaux maîtres de Moscou, qui appliquèrent leurs méthodes révolutionnaires par le moyen d'un parti politique unique et omniprésent.

La police politique roumaine, la *Securitatea*, et la *milice populaire* furent chargées par le Kremlin de défendre le nouveau régime contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur du pays. En imitant la pratique soviétique stalinienne de lutte contre la bourgeoisie, la Roumanie commença un processus d'épuration nationale. Les Églises furent traitées comme une plaie sociale héritée de la bourgeoisie, incompatible avec l'idéologie communiste. En conséquence, l'Église adventiste du septième jour dut subir, elle aussi, les méfaits de plusieurs dictateurs (Gheorghe Gheorghiu Dej et Nicolae Ceausescu). Ses martyrs sont innombrables. Cependant, le gouvernement avait besoin de crédibilité pour sa politique externe, ainsi que de l'adhésion populaire des secteurs religieux du pays. Comme les Américains n'intervenaient pas pour changer leur sort, beaucoup de fidèles se résignèrent à l'idée de s'accommoder avec le pouvoir en place. Le Décret sur le régime général des cultes de 4 août 1948, qui n'autorisa que 14 confessions sur les 60 existantes, provoqua l'apparition de vrais et de faux religieux⁵³. Les religions difficiles à contrôler furent immédiatement interdites.

Le Département des cultes, par l'intermédiaire de ses inspecteurs et de ses agents infiltrés au sein des églises pour surveiller la vie religieuse du pays,

⁵¹ «*Revue adventiste*», février 1956, p. 13, 14. A Bucarest, l'église adventiste de la rue Labirint fut transformée en atelier de couture pour y fabriquer des uniformes militaires.

⁵² A. Balbach, *The History of the Seventh-day Adventist Reform Movement*, Roanoke, Virginia, USA, 1999, p. 76, 77. A tort ou à raison, A.G. Daniells considérait ce groupe contestataire comme des gens fanatiques, prétentieux, qui attendaient la repentance et une confession de la part de l'Église-mère.

⁵³ «Monitorul oficial», du 4 août 1948, p. 1s.

assujettit toutes les confessions religieuses au pouvoir athée. Le gouvernement communiste de Bucarest entreprit la destruction systématique de la vie des Églises. Par peur et par opportunisme, des signes de faiblesse apparurent au sein de la hiérarchie, qui était de plus en plus asservie au diktat idéologique d'un régime essentiellement antichrétien, et prête à accepter des compromis.

L'Église adventiste du septième jour, autorisée par la Loi, ne fit pas exception. Sa lutte pour sa survie fut accompagnée d'un processus d'accommodation avec la dictature communiste. Son statut de reconnaissance officielle fut payé cher. Le clergé adventiste, comme tous les hauts dignitaires ecclésiastiques des Églises officielles, devait être reconnu d'abord par le gouvernement, en prêtant serment de loyauté à l'État, ensuite par les églises locales. La police secrète recrutait systématiquement dans les églises des informateurs et des collaborateurs⁵⁴.

Les adventistes roumains, coupés de tout contact avec l'Église mondiale, devinrent la proie des mauvais traitements du pouvoir antireligieux, qui cherchait à briser la vie du Mouvement adventiste, en espérant le voir s'affaiblir et disparaître un jour du sol roumain. Dans un premier temps, toute activité d'édition fut supprimée, et le colportage interdit. Ensuite, l'instauration de la censure prépara le terrain pour la liquidation de la maison d'édition entre 1951–1955 et la fermeture, pour un certain temps, du séminaire théologique. En conséquence, l'Église adventiste de Roumanie souffrit pendant toute une génération d'une pénurie de pasteurs qualifiés pour assurer la direction spirituelle des églises locales et des membres dispersés.

Pendant cette crise, des membres laïques comblèrent les vides laissés par le manque de pasteurs et contribuèrent considérablement à maintenir la vie du Mouvement adventiste en Roumanie. Ainsi, l'Église survécut à toutes ses épreuves avec ténacité, tout en sachant que ses cadres, imposés par le Département des cultes, n'étaient pas tous des résistants de la foi chrétienne ni des martyrs, mais des garants de la survie de l'Église, obligés d'user de la diplomatie auprès de la police secrète. Grâce à sa capacité d'adaptation, mais sans renoncer à sa foi, comme autrefois ses ancêtres sabbatariens en Transylvanie, l'Église adventiste du septième jour de Roumanie réussit à survivre, et même à grandir, pendant les années de la dictature communiste. Aujourd'hui, avec ses 77 546 membres, elle est la plus forte Église adventiste d'Europe⁵⁵.

⁵⁴ S. Grossu, *Le calvaire de la Roumanie chrétienne*, Ed. France-Empire, Paris, 1987, p. 8.

⁵⁵ Voir la thèse de C.-G. Fitzai, *Origines et Actualité du Mouvement adventiste du septième jour en Roumanie*, Université de Paris IV – Sorbonne, Paris 2007, p. 433, 434.